

Edi Hirt: «Je ne me dis jamais que je ne suis pas capable, j'essaie, et puis on verra...»

RENCONTRE • Jacques Houriet

Par hasard synchronisés nous arrivons ensemble devant la maison. Roger et moi, et commençons à patienter. «Tu as sonné?» «Non et toi?» «Non.» On attend quoi? Un concert canin nous indique que la maison n'est pas déserte, un sourire s'allume à l'Page, celui de Graziella, la compagne de notre ami qui nous informe que son homme nous attend... au *Quadrilatère Jurassien*. Serait-on tombé sur un distractif?

L'intérieur de la maison est lumineux, fauteuils en cuir noir, meubles de verre et de métal, un marin emprisonné dans une cage à oiseaux, une orchidée qui fanfaronne au sol, l'ensemble, distingué, indique une touche féminine.

Des soldats dans la neige

Cheville bleue flottant sur ses jeans, une montre au poignet gauche, trois bracelets au droit, deux chaînes en or jouant dans son col, il arrive enfin. Edi Hirt, lèvres creusées et main cordiale. Il écarte en douceur une araignée qui s'aventurait sur la paroi immaculée, propose un café et hausse la voix d'un déses:

«Chérie, tu nous prépares...»
«J'aurais pu m'en douter.»

Il est né dans la province d'Udine, Edi, à Forni di Sopra, dans les Dolomites, là où la neige règne six mois l'an. Situé à plus de 950 mètres, le village a été mis à mal par les Allemands.

«Ma mère qui était enfant à l'époque a vu ces soldats piller et brûler le village. Pendant plusieurs années après la guerre on avait encore la cuisine dans une maison, la chambre dans une autre.»

Edi, donc...

«C'est ma mère qui voulait m'appeler Edi. Ils n'ont pas accepté à l'état-civil italien, trop américains, alors officiellement mon nom c'est Edoardo Daniele. Mais qui sait ça? Tout le monde m'appelle Edi.»

Chez la nonna...

Il passe ses premières années chez la nonna, Gemma, tandis qu'Ida, sa mère, qui gagnait 2 francs l'heure chez Omega, à Bienna, envoyait un pécule. Il rejoint sa mère alors qu'il avait 6 ans, fit sa première année d'école à Bienna. Mais la vie ayant ses caprices, il dut retourner chez ses grands-parents après 12 mois et y rester jusqu'à presque 18 ans. Il a l'œil un peu nostalgique, Edi.

«Je ne voyais ma mère que pendant les vacances, le nonno Giulio était un costaud qui s'est cassé le dos lors d'une chute, il a refusé une opération et a passé ses dernières années sur un matelas de maïs à regarder le plafond. Quand il recevait sa rente, il me glossait 1000 liras. Ce n'était pas rien, 1000 liras, à l'époque.»

Une jeunesse entre nonno, nonna, zia, no, sans la maman, ni le papa, qui s'élèvera la vie alors qu'Edi est encore en-

fant. Une jeunesse entre le foot l'été, le ski l'hiver, et l'école la semaine. À 14 ans il entre dans une école d'arts et métiers pour devenir dessinateur en bâtiment. Il se lève d'un bond, revient armé d'un cahier jauni soigneusement conservé qui retient tant bien que mal une centaine de pages de dessins, de calculs et de cotes minutieusement manuscrites qu'il exhibe fièrement.

Un patron capricieux

Dûment diplômé, il vient en Suisse, à Bienna, où il rejoint sa mère, est engagé chez un architecte où il apprend que son diplôme n'a pas de valeur en Suisse. Il y travaillera néanmoins pendant trois ans, jusqu'au jour où:

«La porte du bureau est fermée, le patron a disparu en plaquant tout, son bureau, son épouse et son fils. J'ai appris 7 ans plus tard qu'il était parti à Alicante.»

Edi s'inscrit et s'investit au FC Bienna et, au hasard d'une rencontre nocturne, s'achète une batterie et fonde un groupe, Electric Funeral. Il file et revient en exhibant un 33 tours sorti dans les années 1970. Son groupe écuma les scènes pendant une demi-douzaine d'années.

«Le préposé m'a conseillé de retourner au pays de Guillaume Tell.»

En 1974, c'est la crise du bâtiment. Edi passe le permis de taxis, exerce d'abord à Bienna, puis suivra sa copine, crois-je comprendre, à Arosa:

«Je m'étais arrangé avec les réceptionnistes d'hôtel, je déparais des Allemands bloqués avec leur Mercedes, et ils n'étaient pas ingrats...»

Des droits d'auteur

Il suivit son amoureuse suivante à Aix-en-Provence où il pensait trouver de l'ouvrage mais en fut dissuadé dès sa demande de permis de travail:

«Le préposé m'a répondu que l'État donnait la priorité aux Français, puis aux gens du Marché commun et m'a conseillé textuellement de reprendre ma valise et de retourner au pays de Guillaume Tell.»

Ce qu'il fit, pas contrariant.

Il enchaine le récit des épisodes de sa vie dans l'ordre où ils ressaissent de ses souvenirs, c'est-à-dire sans souci chronologique. Là il est serveur dans un restaurant au Beatenberg où il fait la connaissance d'un pianiste de bar pour lequel il écrit quelques chansons. Et il se met à entonner *La Gondoliera*...

«J'ai dû m'inscrire à la Suisse, je touchais quelques centimes à chaque passage.»

Pas de quoi se nourrir, il reprend un bar à café à Laufon avec une autre amie, puis fera le taxi à Bâle avant de devenir représentant en élevateurs.



Edi Hirt: «Je suis né pauvre, je n'ai pas l'ambition de mourir riche, je n'ai même pas envie de mourir du tout.»

Entre-temps il se marie, avec Ursula. Ils auront une fille, Jessica, et se sépareront cinq ou six ans plus tard.

Pour tout tenter

Il travaillera chez Swincher, représentant des vêtements à la petite baleine, s'y plait, voyage, son plurilinguisme (il parle 5 langues), son tempérament et son charme y font merveille, il trouve de nouveaux marchés dans le monde sportif. Puis la maison engage un directeur de ventes, avec lequel, bof...

«On me fout dehors, alors que j'ai quadruplé leur chiffre d'affaires, j'aimais ce job. J'en ai pris un gros coup au moral.»

Heureusement il avait rencontré la douce Graziella, elle-même divorcée et mère de deux enfants, avec qui il eut Bryan, aujourd'hui cuisinier à Bienna.

Après sa mésaventure chez Swincher, il tentera plusieurs fonctions, notamment gérant de boîte de nuit (New Bus), fera un cours de cafetier pour reprendre un restaurant à Delémont (le Kings), sera employé chez Heineken où il mettra les dépôts aux normes ISO, se prendra la tête avec son supérieur pour des brouilles. Il deviendra vendeur de boissons énergisantes, Black Tiger, un produit autrichien qui ne résistera pas à la concurrence des géants.

Conseils aux coachs

C'est en 2011 qu'il installe sa compagnie de taxis à Delémont, obtient une concession à Porrentruy, négocie les transports d'élèves, signe une convention avec l'hôpital, développe son entreprise qui roule 6 voitures, deux bus et occupe 15 collaborateurs.

Mais là il parle football...

«Graziella, tu sais où est le bouquin...»

L'interpellée s'est évadée, il ira donc chercher l'objet lui-même. Impressionnant. Comme il ne fait pas les choses à moitié, le footballeur Edi est devenu entraîneur (diplômé B), notamment pour Laufon, Sohières, et plusieurs équipes vadoises de juniors. En compagnie d'un collègue, il rédige et édite un véritable manuel, un classeur de plus de 200 pages utiles à tous les entraîneurs ou candidats coach de football, intitulé *Le Capital de l'entraîneur*. Un ouvrage cautionné par la FIFA et vendu à près de 2000 exemplaires jusque dans des clubs de Bundesliga.

«Quand j'entreprends quelque chose, j'aime bien aller au bout.»

Après l'heure...

Mais c'est dans le milieu de la fête, des spectacles et des défilés qu'Edi scintilla. Il travaille chez Swincher lorsqu'on lui demande une tenue sportive pour habiller les candidates à Miss Jura et, tant qu'à faire, d'organiser un défilé. Et l'homme se prend au jeu...

«C'est une fille, un mannequin que j'avais engagée, qui m'a demandé si elle pouvait faire partie de mon agence. Je n'avais pas d'agence...»

Alors il en créa une, sous le nom de Just for you Agency, d'abord avec des partenaires, et puis seul, Vip Agency. Il organise Miss Nord-Ouest, à Laufon, puis à Bâle, pour la Muba. Le Grand Casino l'exige à son tour, puis Basebord lui réclamera des défilés.

Il fut à l'origine des Giga nights, à la halle du Comptoir de Delémont. De longues soirées savamment animées, dont le bénéfice intégral fut attribué au Groupe Sida Jura (plus de 7000 francs) pour la première, à la construction d'un orphelinat roumain pour la seconde:

«Là c'était 5000 francs, décompte fait d'une truffe de 275 francs: un quart d'heure après l'heure légale de fermeture la police est passée, deux gars finissaient leur bière... Je suis allé en Roumanie, j'ai vu la transformation de cet orphelinat, j'en avais les larmes aux yeux.»

Edi en pantouffles

Il y eut les Festi Folies, toujours dans le même esprit. Edi revendique au total 600 défilés et 60 concours de beauté. Puis il en eut peut-être marre de dépenser ses dimanches matins à nettoyer des salles de fête avec Graziella et leur fils. Alors il lance son entreprise jurassienne de taxis.

Il y a 2 ans, avant même l'heure légale de la retraite, il a tout liquidé. L'agence de mannequins Vip Agency existe toujours, Edi taxi aussi, mais sans Edi. Les Giga nights sont un souvenir, les élections de Miss ne rassemblent plus la foule. Ça suffira à mettre Edi en pantouffles?

Son œil s'allume, comme s'il se réveillait:

«Depuis quelque temps on loue un appartement, en Italie, où on descend tous les mois. Et j'ai un copain, là-bas, qui m'a proposé... Enfin tu vois... Mon grand-père, un sage, disait volontiers: assure-toi que ce que tu diras est plus beau que le silence. Graziella, il y a encore une bière!»

La vie continue. ●

Avenir de Moutier

– Je l'espère jurassien.

Égalité des sexes

– On n'y est pas, il y a toujours des femmes maltraitées par les hommes. Et ce n'est pas en Suisse que c'est le pire.

Facebook

– C'est utile, judicieusement utilisé. Pas nécessairement d'y confier toute sa vie. Moi j'ai près de 5000 amis. *Faut voir...*

Mariage gay

– Je n'ai rien contre, mais j'ai une réserve. C'est l'adoption.

Aide au suicide

– Je suis pour, je suis contre la souffrance.

État de la planète

– On ne la respecte pas assez.

Éoliennes

– Il y en a beaucoup dans le sud de l'Italie, elles gâchent un peu le paysage. Mais si c'est utile... *Dans le doute...*

Secret bancaire

– On ne doit pas toujours obéir aux Américains.

Voile intégral

– Ça n'a pas de sens, je suis d'accord avec le Tessin qui l'interdit.

Les migrants

– Le problème c'est qu'on leur donne 35 francs par jour et que certains Suisses ne gagnent pas ça. Moi je ferais une équipe de foot avec les migrants. *Goal!*

Les religions

– Elles s'apparentent à des sectes.

Peine de mort

– Je suis pour, il y a des cas qui la justifient.

Drogue dans le sport

– Je ne regarde plus le cyclisme. *Affaire réglée.*

L'objet



«À Forni di Sopra, dans les Dolomites, il y a de la neige six mois par an. J'ai commencé le ski de fond à 6 ans et, à 14 ans, j'ai gagné cette médaille d'or dans une course pour étudiants, à Ampezzo, ainsi qu'un fauteuil que j'ai offert à ma grand-mère. Plus tard, aux championnats italiens des étudiants, dans le Tyrol, j'ai fait 7^e, seuls les 6 premiers recevaient un diplôme. Et j'enrage parce que j'ai été battu par un Sicilien. Il s'entraînait sur l'Etna...»